

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30  
FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1671 - 19 mars 1992 - 5,50 F

### D 1671 BRÉSIL: LE TRAFIC DE MINEURES POUR LA PROSTITUTION

Le Centre brésilien de l'enfance et de l'adolescence, qui relève du ministère de l'action sociale, estime à 500.000 le nombre de mineures prostituées au Brésil. La situation, d'autant plus grave qu'elle se double d'un véritable état d'esclavage, tend à empirer proportionnellement à la crise économique que traverse le pays (cf. DIAL D 1587 et 1663).

Dans un impressionnant reportage étalé sur une semaine, à la mi-février 1992, le journal *Folha de São Paulo* aborde les différentes facettes de l'univers sordide des villes de l'intérieur du Brésil, principalement chez les chercheurs d'or. On y apprend, par exemple, que des fillettes vierges sont mises aux enchères auprès de la clientèle mâle: les enchères ont pu, dans une maison de prostitution d'Imperatriz, monter jusqu'à 400 dollars... Le dossier ci-dessous présente quelques extraits du reportage, limités au titre quotidien accompagné du texte de présentation du contenu de la page.

Note DIAL

## 1. L'enquête

En juin 1991, le journaliste Gilberto Dimenstein, directeur de l'agence de Brasília du journal *Folha de São Paulo*, commençait une enquête sur le trafic de fillettes au Brésil dans les régions Nord, Nord-Est et Centre-Ouest intégrées à l'"Amazonie légale". Grâce à une bourse accordée par la Fondation MacArthur des Etats-Unis et avec le soutien du journal, le journaliste a parcouru ces régions pendant trente-cinq jours, accompagné de la photographe Paula Simas. L'enquête a bénéficié de l'aide de vingt-deux chercheurs placés sous l'égide de l'UNICEF, en contrat avec l'Association des universités d'Amazonie sous la coordination du Père Bruno Secci formé en philosophie à Rome. Aux termes du contrat, il s'agissait de dresser le profil de l'enfant en Amazonie. Le matériau recueilli par Dimenstein sera traité en livre et publié en avril prochain aux Editions Ática sous le titre "Fillettes de la nuit" (*Folha de São Paulo* du 6/2/92).

## 2. Le reportage (extraits)

### 1) 6 février 1992

#### DES FILLETES PROSTITUÉES EN ESCLAVAGE DANS L'ÉTAT DU PARÁ

Le quartier de Cuiú-Cuiú, une zone aurifère près de la ville d'Itaituba, est le théâtre d'un trafic de fillettes contraintes, après recrutement, à vivre de la prostitution. Sous la violence, elles sont des esclaves dépendantes des propriétaires de bars ou de maisons de prostitution. Le trafic de fillettes est une pratique généralisée dans les régions les plus pauvres du pays et institutionnalisée dans l'Amazonie légale (61% du territoire national, y compris les Etats des régions

Nord, Nord-Est et Centre-Ouest). Ni la police ni les autres organismes appropriés n'ont intérêt à interrompre ce genre de "commerce" auquel sont attirées des fillettes de plus en plus petites. A partir d'aujourd'hui **Folha de São Paulo** révèle les routes de ce trafic et le sous-monde de la prostitution infantile où l'impunité est totale et la violence, routinière.

## 2) 7 février 1992

### LES FILLETES PROSTITUÉES AU SERVICE DU TRAFIC DE DROGUE

Un document en possession de **Folha de São Paulo** montre que le commissariat de police de Cuiú-Cuiú, un quartier d'Itaituba, reçoit chaque semaine une contribution des propriétaires de bar et de maison de prostitution qui maintiennent des fillettes et des adolescentes en régime d'esclavage. Pour le commissaire José Souza da Silva, les fillettes s'enfuient parce que ce sont des voleuses. Voici le deuxième reportage de la série "Fillettes esclaves".

La géologue du secrétariat d'Etat à l'industrie, au commerce et au secteur minier du Pará, Rita Maria Rodrigues, parcourt depuis des années les zones aurifères. Elle prépare un rapport sur l'esclavage des gamines. Elle a rassemblé des lettres de victimes qui dénoncent les tortures, les mauvais traitements et les assassinats.

Le Rondônia est l'une des principales routes du trafic des fillettes esclaves. Là, comme l'a vérifié le journal, elles ne deviennent pas seulement des prostituées mais aussi des "avions", c'est-à-dire des porteuses de drogue. Bon nombre d'entre elles sont déjà viciées et une partie de l'endettement envers leurs "propriétaires" vient de leur "ration" à base de cocaïne.

## 3) 8 février 1992

### DES BATEAUX "RAVITAillent" LE DOMAINE JARÍ EN ENFANTS ESCLAVES

Située dans le sud de l'Amapá, la commune de Laranjal do Jarí a été créée, entre autres, pour ravitailler en prostituées le domaine Jarí constitué par le feu millionnaire nord-américain Daniel Ludwig. Laranjal do Jarí reçoit par bateau des fillettes esclaves. L'endroit est violent: dans la seule nuit de Noël, dix-sept hommes ont reçu des coups de couteau.

Le coordinateur du Centre brésilien de l'enfance et de l'adolescence pour l'Amapá, Marcelo Mazolli, pense que le recrutement est devenu une activité "professionnelle". Il révèle que l'une des tactiques des recruteurs consiste à "acheter" la fillette directement à la famille. L'année dernière, plusieurs fillettes ont réussi à s'enfuir de Laranjal do Jarí; l'une d'entre elles, Miriam dos Santos, avait été recrutée par sa propre soeur.

La police fédérale a été mise en branle par le procureur général de la République Aristides Junqueira, qui se déclare "choqué" et "perplexe" devant les révélations du reportage de **Folha de São Paulo**. L'UNICEF et les organisations de défense des droits de l'homme ont envoyé des télégrammes aux autorités pour demander la protection et la libération des fillettes.

## 4) 9 février 1992

### FILLETES VIERGES MISES AUX ENCHÈRES A LA MINE D'OR

Marianne Alves a 13 ans. Elle aide sa mère, une cuisinière qui travaille à Serra Pelada (Pará). Elle vend aux chercheurs d'or les gâteaux, les sandwiches et le café préparés par sa mère. Elle est arrivée vierge à la mine d'or et, comme les autres, elle a été contrainte à la prostitution. Marianne a été localisée par l'équipe des chercheurs sous la coordination du Père Bruno Secci, pour une enquête sur les enfants en Amazonie. La fillette n'est qu'un exemple d'une tradition des zones aurifères: la virginité comme "article" mis aux enchères sur la

route du trafic de fillettes. À Imperatriz (Maranhão) et à Vila do Conde (Pará), les maisons de prostitution offrent des filles vierges à des prix toujours plus élevés.

Les histoires sont toujours tragiques. M.A.S., âgée de 13 ans, a troqué sa virginité contre une poupée. Son jouet, elle ne l'a jamais eu. Elle a cependant changé de vie: elle a été adoptée par une famille du Mato Grosso après avoir été soignée dans un établissement d'Alta Floresta.

#### 5) 10 février 1992

### LE CONSEIL INDIGÉNISTE MISSIONNAIRE DÉNONCE L'EXPLOITATION SEXUELLE D'INDIENNES

Editorial de Gilberto Dimenstein du lendemain:

#### LES FILLETES INDIENNES SONT TERRIFIANTES

Sur la base d'études d'anthropologues et de témoignages de religieux et de responsables indiens, **Folha de São Paulo** a publié hier un reportage montrant que des soldats et des chercheurs d'or contaminent des tribus avec leurs maladies vénériennes. Et même que des groupes de recrues violent des fillettes indiennes. La réponse à cela d'un commandant de l'armée en Amazonie a été un festival de grossièretés dans un mépris total des minorités ethniques. De quoi s'indigner valablement. Qu'on en juge.

Commandant du 5e bataillon spécial de l'armée des frontières à São Gabriel da Cachoeira, le colonel Francisco Abrão a nié que des soldats aient violé des Indiennes. Il s'est ensuite livré à de curieuses interprétations d'ordre anthropologique. Selon lui, "ce sont les Indiennes qui cherchent à débaucher les soldats quand elles sont en rut". Autre perle: "Je dois retenir mes soldats car ils n'ont pas à profiter de cette arriération des Indiennes."

Ainsi donc, dans cette révélation anthropologique d'une profondeur insoupçonnable, prévaut l'idée que les Indiennes se rapprochent de la condition animale du rut. Terribles, indomptées, elles s'attaquent avec furie à de frêles soldats sans défense. On constate ici le danger que représente le contact des Blancs avec la culture indienne: liberté sexuelle se confond avec débauche. Aussi les soldats, d'après les témoignages et les études, se sentent-ils à l'aise pour les viols voire les curées collectives.

Le témoignage de l'Indien Tucano Gabriel Gente, qui a servi dans l'armée, prend ici toute sa force: "J'ai vu, de mes yeux vu, comment une fille appelée Larita, âgée de 18 ans, a été prise par onze jeunes soldats blancs. Je les ai vus sauter sur elle et se satisfaire pendant toute une nuit de 8 H du soir à 3 H du matin."

À ce qu'il semble les onze soldats ne sont pas tout à fait des victimes de l'incontrôlable et terrifiante Larita. Des gens sérieux de l'Eglise et de l'université assurent qu'il existe toujours des filles comme Larita et des spécimens comme les onze soldats. Plutôt que de se livrer à ses réflexions d'ordre ethnique, le colonel ferait mieux d'essayer de contrôler le rut de ses soldats.

#### 6) 11 février 1992

### DÉS FILLETES SE PROSTITUENT DÈS L'ÂGE DE 9 ANS

Il y a des fillettes à peine âgées de 9 ans sur la route du trafic de prostituées. C'est l'un des symptômes les plus clairs de la crise sociale brésilienne: la prostitution attire des fillettes toujours plus petites. Victimes du manque d'information et des hommes qui se refusent à utiliser des préservatifs, elles viennent grossir les rangs des deux millions de fillettes et d'adolescentes qui sont enceintes chaque année. Elles sont forcées à pratiquer les méthodes les plus

rudimentaires et les plus dangereuses de l'avortement. Ou bien elles deviennent précocement mères sans capacité d'éduquer leurs enfants. La violence ne s'arrête pas là: il y a beaucoup de récits d'attaques et d'abus commis par des policiers à l'encontre des fillettes. En toute impunité.

#### 7) 12 février 1992

##### L'ÉTAT DU PARÁ PRÉPARE UNE OPÉRATION DANS LE QUARTIER OÙ SE PROSTITUENT DES FILLETES

Le gouverneur du Pará, Jader Barbalho (PMDB), a déclaré hier que la prostitution de mineures ne concerne pas seulement la zone aurifère de Cuiú-Cuiú, mais que cela se produit aussi dans d'autres Etats du Brésil. Il a demandé au secrétariat d'Etat de la sûreté publique de vérifier les dénonciations sur la prostitution de mineures publiées par **Folha de São Paulo**. Selon les vérifications du journal, une opération policière conjointe est programmée à Cuiú-Cuiú par la police fédérale et par le gouvernement de l'Etat. La Fondation du bien-être social, section du Pará, y participera. Le commissaire Roberto Porto de la police fédérale de Belém (Pará) était hier en réunion avec la secrétaire d'Etat à l'action sociale, Elcione Barbalho, pour discuter de l'opération.

La secrétaire d'Etat a demandé "la compréhension du pays" pour le problème dénoncé dans la zone aurifère de Cuiú-Cuiú. Elle a regretté que les informations sur le travail esclavagiste de mineures prostituées aient été présentées "comme si c'était ici un pays de bandits, sans police ni gouvernement".

Pour la secrétaire d'Etat aux mineurs de São Paulo, Alda Marco Antonio, la série des reportages publiée par **Folha de São Paulo** montre que "la tragédie des enfants et des jeunes du Brésil est bien plus grande qu'on ne l'imaginait". "La société brésilienne, a-t-elle ajouté, ne peut continuer de vivre avec cette plaie. Elle doit réagir en punissant les criminels et en créant des écoles capables d'attirer, de conserver et d'aider tous les enfants et tous les jeunes".

Rosmary Correa (PMDB), député de l'Etat de São Paulo et ancienne déléguée féministe, a fait hier un discours à l'Assemblée législative pour demander au gouvernement fédéral de prendre "des mesures rigoureuses" contre le trafic et la prostitution des mineures en Amazonie. Il est également demandé que les parlementaires assurent un suivi dans le contrôle de cette situation.

#### 8) 14 février 1992

Editorial de Gilberto Dimenstein:

##### LE TRAFIC DE FILLETES EST LE PARFAIT PORTRAIT DE LA CRISE BRÉSILIENNE

Le trafic, l'esclavage et la prostitution de fillettes constituent le portrait le plus exact du Brésil. C'est en effet par là qu'on perçoit le mieux les conséquences de la crise économique et sociale: l'enfant est le maillon le plus fragile, l'être le moins bien équipé physiquement et psychologiquement pour faire face aux ondes de choc des bas salaires, du chômage et de l'inflation galopante.

Des organismes tels que le Centre brésilien de l'enfance et de l'adolescence, rattaché au ministère de l'action sociale, estiment qu'il y a aujourd'hui quelque 500.000 fillettes prostituées, toutes étant exposées à la violence chez elles et en dehors de chez elles, exploitées et mises en coupe réglée par des policiers, soumises à des avortements précaires.

Le trafic et l'esclavage de fillettes, dénoncés par **Folha de São Paulo**, sont le résultat d'une société qui ne parvient pas à maintenir l'enfant à l'école. Et cela, parce qu'elle ne parvient pas à procurer au père de l'enfant un emploi lui

assurant un minimum de sécurité et de tranquillité. A quoi s'ajoute la traditionnelle impunité des violations des droits de l'homme à l'encontre des plus pauvres.

Depuis la découverte du Brésil jusqu'à hier (1), aucune arrestation n'avait été effectuée dans les milieux de responsables du trafic et de la séquestration de fillettes. Et les récentes arrestations n'ont été effectuées que parce que la presse - en l'occurrence **Folha de São Paulo** - s'est mise à révéler comment fonctionnent les dessous de l'esclavage, en donnant des noms et en montrant des personnes. Beaucoup de gens, y compris des policiers et autres autorités, savaient que tout cela existait mais ne faisaient rien.

Au cours de mon enquête, j'ai eu accès, auprès de la police, à registres sur registres des plaintes des victimes de ce genre d'esclavage qui s'étaient enfuies et adressées - inutilement - aux commissariats. A Itaituba, le commissariat est rempli d'informations sur Cuiú-Cuiú, et cela depuis très longtemps. La preuve en est dans ses fichiers.

Il se trouve que, dans la liste des personnes arrêtées hier, il manque au moins un nom important: celui d'Hamilton de Almeida, dit "Petit-Bouchon", propriétaire d'un bar au nom suggestif de "Tueur". J'ai en ma possession les témoignages de femmes qui l'accusent de pratiquer la torture, de les contraindre à des séances collectives avec d'autres femmes, et même d'avoir ordonné de tuer celles qui s'enfuyaient.

---

(1) Le 13 février 1992, la police militaire arrêtait à Cuiú-Cuiú trois propriétaires de bars et libérait vingt-quatre fillettes et jeunes femmes (NdT).

(Traduction DIAL)